ART ET NATURE

Actions culturelles et/ou artistiques au sein des réserves naturelles

Joseph Garnier-Jolain, service civique RNF / FNH
Commission Education et Sensibilisation à la Nature

Le 15 Janvier 2018

« L'art consiste à ne pas laisser la nature se dissoudre en moyens de production, en objets de consommation ou en symboles mathématiques. » Alain Finkielkraut

Homo Algus ©

Ce document est destiné à réunir différentes initiatives culturelles et/ou artistiques mises en place dans les réserves naturelles, régionales, de Corse et nationales, ou en bordures de celles-ci afin de lister les possibilités de démarches d'Education à l'Environnement (dans son cadre culturel).

Tout d'abord, il faut s'interroger sur ce que sont les notions d' « art » et de « nature ».

L'ART ET LA CULTURE

La notion d'*ar*t peut porter à confusion dans le sens où il peut être difficile de savoir ce qui est « art » et ce qui ne l'est pas. Une définition large peut permettre d'affiner le concept : l'art est une activité humaine qui vise à exprimer ou révéler les préoccupations, les croyances, les questions ou les sentiments sous une forme créative. Cette définition inclue un processus de création, quel qu'en soit le support, et l'idée d'une sollicitation du « sensible ». Bien que dans le « commun » la notion d'art renvoie généralement à une valeur esthétique (le beau) et à un « dialogue » entre l'artiste et le public, cette idée est de plus en plus renversée à travers l'art contemporain. Depuis le XXème siècle l'art n'a plus à être beau et le public peut devenir l'essence même d'une œuvre.

Cependant, l'art reste un « outil » du sensible.

La *culture* désigne ce qui s'oppose à la nature (de l'individu). C'est-à-dire qu'elle est de l'ordre de l'acquis et non de l'inné. La culture est, en sociologie, ce qui « soude un groupe d'individus », c'est-à-dire, ce qui est transmis, appris, produit et créé. L'art fait donc partie intégrante de la culture. Plus précisément, l'art compose la culture à partir du moment où il s'intègre dans une histoire commune. (ex : le théâtre dit kabuki fait partie de la culture japonaise alors que le théâtre classiciste fait partie de la culture latine).

LA NATURE

Le terme « nature » défini, entre autre l'ensemble des systèmes et phénomènes non issu de l'homme (ce qui n'est pas technologique). Au sens commun, la nature regroupe l'environnement géologique, biophysique (les lieux dits naturels), les groupes d'espèces, les individus et les mondes qui les abritent (végétal, animal, fongique, bactérien etc…). L'idée de protection de l'environnement découle d'un constat d'une perte de la naturalité et de la biodiversité liée à l'activité humaine. Bien que le terme de nature ait d'autres significations, notamment en philosophie, nous l'utiliseront ici uniquement pour traiter des espaces naturels, et notamment les réserves naturelles, ainsi que de la biodiversité et la géodiversité.

Initiatives culturelles et/ou artistiques

LAND ART

Projet Homo Algus, RNN des marais de Séné, Morbihan (56) Bretagne.

Sophie Pretigiacomo ©

En 2012 Sophie Prestigiacomo, plasticienne, met en place les Homo Algus, des sculptures humanoïdes faites de vase et d'algues prélevées sur la réserve naturelle. C'est donc en puisant à même la nature que l'artiste façonne ces êtres étranges. A travers ces corps le lien entre l'homme et la nature se fait art et, alors, la réserve des marais de Séné devient, 9 mois durant, un lieu d'exposition. Cette exposition de Land Art à permit, à la fois par la symbolique de son esthétisme, sa création in situ et sa mise en place dans la réserve à attirer le public, qui, cherchant les « hommes de vase » marche dans la réserve à l'écoute de la nature et prend conscience du lien étroit entre l'humanité et la Biodiversité.

THEÂTRE GRANDEUR NATURE

Projet Post Humus, RNN de la Forêt d'Orient, Aube (10) Grand-Est

F.Croset ©

C'est en bordure de la réserve de la Forêt d'Orient, et plus précisément dans le parc naturel du même nom, qu'un collectif de théâtre issu du conservatoire départemental de Troyes, les *artisans de l'éphémère*, transforme la foret en scène et donne vie à POST HUMUS. Une pièce sur la transition, sur la vie et la relation de l'homme à ce qui l'entoure. Certains silences précédés d'une interrogation des acteurs laissent place au son vibrant de la contrebasse puis aux bruits nocturnes de la forêt. De nombreuses personnes d'horizons et de générations différentes se sont réunies pour cette représentation, qui, suite à ce petit succès, se renouvelle chaque année.

MARCHE ET LEGENDE

Randonnée contée nocturne, RNN de Jujols, Pyrénées-Orientales (66), Occitanie

En 2012, une randonnée nocturne a été organisée aux abords de la réserve naturelle de Jujols pour aller à la rencontre du Loup. C'est donc à travers la nuit que les mythes et légendes du canin font parcourir la réserve aux visiteurs. L'animateur nature quant à lui amène la science et les détails sur le canin au sein de la réserve afin d'informer et de conscientiser en profondeur le public. Les randonneurs prennent donc pleinement conscience de ce qu'offre la nature une fois le soleil tombé tout en se plongeant dans les légendes relatives au loup.

AU SON DE LA RESERVE

Concert acoustique matinal, RNN de l'Etang du Cousseau, Gironde (33), Nouvelle-Aquitaine

En 2017 une balade matinale « au réveil de la fanfare » et de la nature trouve sa place dans la réserve de l'étang du Cousseau. En compagnie d'un compteur de lecteur, musicien et d'un groupe de musique acoustique (flûte, d'une guitare et d'une clarinette). L'idée est de permettre aux visiteurs de découvrir la réserve à son éveil en partageant un instant musical en adéquation avec la nature. En effet, les instruments acoustiques ont une petite portée sonore et ne dérangent ainsi pas la faune qui s'anime au lever du jour.

L'ESPRIT DU LIEU

Résidences d'artistes, RNN du Lac de Grand-Lieu, Loire-Atlantique (44), Pays de la Loire

RNR Lac de Grand-Lieu ©

Depuis 2012 la réserve naturelle nationale du Lac de Grand-Lieu organise des résidences d'artistes et d'écrivains sous couvert associatif, via *L'esprit du Lieu* (Association loi 1901). L'objectif est de promouvoir à la fois le lieu et l'art contemporain en un même ensemble. Le travail littéraire, par exemple, y est valorisé par la mise en place de lectures et d'ateliers d'écriture auprès des habitants des villages alentours en partenariat avec les bibliothèques, les écoles, les municipalités et les associations.

« Passeurs d'images », RNN du Lac de Grand-Lieu, Loire-Atlantique (44), Pays de la Loire

L'association « L'Esprit du lieu » à également mit en place des ateliers de réalisation, par le biais du réseau national d'éducation « Passeurs d'images ». Hors du temps scolaire, l'association organise donc des projets d'action culturelle cinématographique et, plus largement, audiovisuelle, auprès des jeunes des villages proches de la réserve.

EXPO-PHOTO

RNN de la mare de Vauville, Manche (50), Normandie / RNN de Camargue, Bouches-du-Rhône (13), Provence-Alpes-Côte d'Azur

G. San Martin ©

Dans, ou à travers différentes réserves naturelles sont organisée des expositions de photographies. Différents projets existent dans ce type de mise en relation de l'art de la nature, soit les photographes sont des amateurs (enfants, groupe de visiteurs, ou personnes extérieurs à la réserves participant à un projet spécifique) soit ce sont des professionnels (animateurs nature ou photographes). La partie exposition se déroule généralement dans des salles municipales, des offices de tourismes ou des infrastructures dédiées afin de promouvoir les paysages, la faune et la flore de la réserve aux villes et villages alentours. L'expo-photo de la réserve de Vauville a été mise en place à la demande des enseignants de l'école primaire de Flamanville. Des animateurs-nature ont organisés, dans la bibliothèque municipale, une journée de sensibilisation à la biodiversité, la préservation et le respect des réserves.

CINEMA PLEIN AIR

RNR de Chérine, Indre (36), Centre-Val de Loire

J. Lecquyer ©

Au cœur du parc naturel régional de la Brenne, à quelques kilomètres de la réserve de Chérine, dans la Maison de la Nature et de la réserve sont mis en place des séances de cinéma en plein air mélangeant des courts métrages réalisés par les jeunes des villes et villages alentours et un film sélectionné par ces mêmes jeunes. L'initiative est de montrer à tous et à toutes que la nature se vie de manière conviviale et participative.

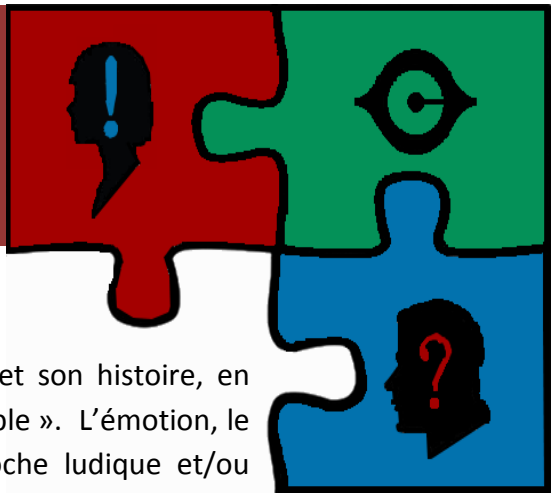
PHILO SOUS LES HÊTRES ET CONCERT SOUS LES BAOBABS

Le 30 Septembre 2017 dans la réserve de Chalmessin, et plus précisément dans le cœur du son marais, le conservatoire d'espaces naturels de Champagne-Ardenne organise une rencontre avec Luc Strenna, vice-président de la LPO de Côte-d'Or, et enseignant retraité de philosophie et culture générale à Dijon. Cette promenade philosophique d'une heure au gré des rencontres entre le public, les paysages, la faune et la flore, permettra au philosophe d'aborder certains concepts de la Pensée Ecologique et d'introduire un petit Dictionnaire Intempestif d'Ecologie avec les participants.

Suite à cette promenade de la pensée, la soirée continue avec un concert du groupe Bantou Sun qui jouera du balafon (percussion africaine à clavier en bois) sous les hêtres, mêlant ainsi la culture africaine bantoue aux paysages hauts-marnais, dans les creux de la cabane du charbonnier.
Ces deux animations se déroulent dans le cadre des journées philosophiques de Langres, et s'intègrent à une demi-journée complète dans la réserve avec apéritif et pique-nique tiré du sac, en compagnie des ânes.

Jean-François Feutriez©

L'interprétation

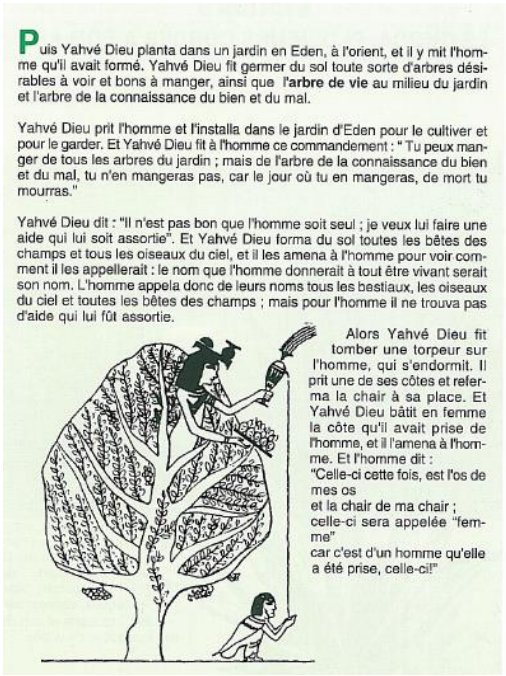


L'interprétation c'est l'art de faire découvrir le patrimoine actuel et son histoire, en faisant comprendre les enjeux qu'il révèle par l'utilisation du « sensible ». L'émotion, le rêve, l'imagination, la créativité, et cela par le biais d'une approche ludique et/ou artistique. L'idée n'est pas seulement de souligner les raisons qui donnent de l'importance à ce patrimoine mais également de nous convaincre de sa valeur et de l'importance de sa préservation. Il s'agit d'éveiller les sens afin d'attirer l'attention pour que le public regarde autrement le lieu dans lequel il se trouve.

LES SENTIERS D'INTERPRETATION

Les sentiers d'interprétations, ou sentiers découvertes, sont des équipements pédagogiques installés sur les chemins de randonnée afin de permettre aux visiteurs de connaitre et décrypter les milieux qu'ils traversent. Ces panneaux pédagogiques diffèrent des panneaux d'informations urbains dans le sens où ils accompagnent la marche du visiteur en devenant des « étapes » de la randonnée. Habituellement cet outil est utilisé simplement : des informations imagées proposant une information scientifique vulgarisée ou des anecdotes claires et précises. Néanmoins, dans le cadre de l'interprétation et de la sollicitation du sensible, il est important d'imaginer ces sentiers autrement. Notamment en amenant les informations de manière mystérieuse, subjective. Pour se faire il est possible d'utiliser le processus de personnification : un élément naturel présent dans la réserve devient un personnage qui a quelque-chose à raconter. Cela peut également se faire de manière très imagée en sollicitant uniquement la capacité de visualisation des visiteurs ou encore par des indices laissés à des endroits stratégiques, en créant un puzzle d'information.

Sentier de Peau de Meau, RNN Coussouls de Crau ©



Puis Yahvé Dieu planta dans un jardin en Eden, à l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé. Yahvé Dieu fit germer du sol toute sorte d'arbres désirables à voir et bons à manger, ainsi que l'**arbre de vie** au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

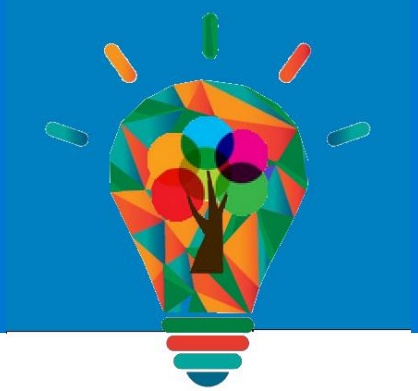
Yahvé Dieu prit l'homme et l'installa dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement : " Tu peux manger de tous les arbres du jardin ; mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, de mort tu mourras."

Yahvé Dieu dit : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je veux lui faire une aide qui lui soit assortie". Et Yahvé Dieu forma du sol toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment il les appellerait : le nom que l'homme donnerait à tout être vivant serait son nom. L'homme appela donc de leurs noms tous les bestiaux, les oiseaux du ciel et toutes les bêtes des champs ; mais pour l'homme il ne trouva pas d'aide qui lui fût assortie.

Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Et Yahvé Dieu bâtit en femme la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena à l'homme. Et l'homme dit :
"Celle-ci cette fois, est l'os de mes os
et la chair de ma chair ;
celle-ci sera appelée "femme"
car c'est d'un homme qu'elle a été prise, celle-ci!"

Station 8 du sentier d'interprétation de la Providence ©, Forêt de la Providence, Réunion (ONF)

Quelques idées d'éducation à l'environnement par la culture

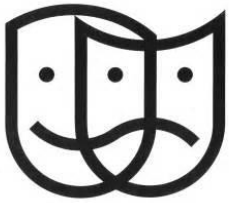


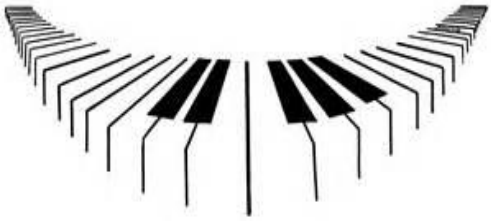
Cette seconde partie vise à réunir quelques idées de projets culturels et/ou artistiques dans le cadre de la commission Education et Sensibilisation à la Nature.

ARTS VIVANTS

Ce que l'on appelle « arts vivants » est en réalité le regroupement de différents modes d'expressions artistiques mettant en scène la coprésence d'actants (les artistes) et d'un public. On y place donc la danse, le théâtre, la musique, les arts du spectacle (acrobatie, prestidigitation, jonglerie, dressage, équilibrisme, expression) l'art de rue, l'art de la marionnette et l'opéra.

Il existe donc une multitude des possibles quant aux projets imaginables mettant en lien les arts vivants et les réserves naturelles, ou, plus largement, les espaces protégés.





TISSER LES LIENS AVEC LES CONSERVATOIRES DE MUSIQUE, DANSE, ET ART DRAMATIQUE

Les conservatoires (à rayonnement, régional, départemental, communal ou intercommunal) sont des établissements publics dépendants de la *Direction générale de la Création artistique* du *ministère de la Culture et de la Communication*. Ces conservatoires proposent donc des formations artistiques et montent des projets de spectacles à différents moments de l'année. Depuis l'accord tripartite de coopération pour l'Education à l'Environnement et au Développement Durable entre le *Ministère de la transition écologique et solidaire*, les *Réserves naturelles de France* et *le Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et la recherche* il est donc envisageable de créer des liens entre les réserves naturelles et les conservatoires.

En mettant en relation les animateurs nature, pour veiller à la sécurité de la biodiversité et le respect des lieux, et les enseignants de disciplines artistiques, de nouveaux projets artistiques pourraient voir le jour au sein des espaces protégés.

En plus de promouvoir les réserves et les valeurs qui leurs sont liées, cela offrirait la possibilité de valoriser les pratiques artistiques locales.

De plus, nombreux élèves continuent la pratique, en professionnel ou en amateur, de ces domaines après leur sortie du conservatoire. Ce qui laisse la possibilité à des « troupes », « compagnies », « groupes » ou « collectifs » d'étudiants de participer également au développement de cette éducation à l'environnement.

TRAVAILLER AVEC LES ASSOCIATIONS D'ARTS DU SPECTACLE

Les circassiens et les artistes de rue sont généralement organisés en troupes et se produisent régulièrement par le biais d'associations. Il est donc possible de créer régulièrement des spectacles d'art de rue ou d'art du cirque en contactant les associations et/ou les troupes locales. Cela permettrait aux réserves de diversifier les animations culturelles, de devenir acteurs de la production artistique locale et de lier la nature au spectacle.

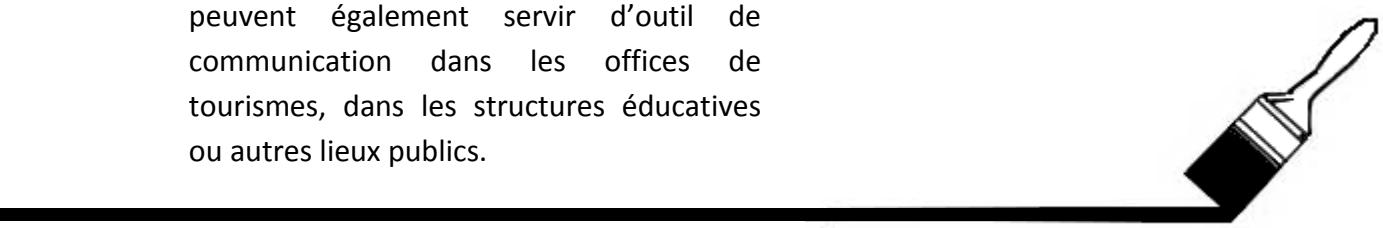
ARTS PLASTIQUES

Contrairement aux arts dits « vivants », les arts plastiques, ou plus largement les arts visuels, ne proposent pas de rapport entre les actants et le public. On retrouve dans ces arts plastiques toutes les représentations artistiques, esthétiques ou poétiques qui prennent forme à travers la forme ou le volume. Bien que les exemples les plus frappants soient la peinture, la sculpture, la photographie et l'architecture, certains historiens de l'art y mettent également certains métiers de l'artisanat comme la poterie ou la céramique.

MONTER DES PROJETS AVEC LES ECOLES D'ARTS

En France il existe près de 500 écoles d'arts publiques, privées, d'enseignement supérieur ou accessibles à tout âge et tout diplôme. Il est donc facilement envisageable de créer des expositions temporaires en partenariat avec les beaux-arts ou autres écoles d'art. Les formations, universitaires, préparatoire (MANAA), ou extra-scolaire, d'art, sont tout au long de l'année à l'affut de projets plastiques pour leurs étudiants. Aussi, mise à part les possibles expositions au sein des réserves naturelles, un projet de communication peut-être envisageable en invitant les élèves à peindre, sculpter ou simplement créer, dans la réserve, ou autour de ses thématiques, dans le but de réaliser des affiches invitants d'éventuels visiteurs à se rendre sur les lieux.

Ces affiches réalisées avec les écoles d'art peuvent également servir d'outil de communication dans les offices de tourismes, dans les structures éducatives ou autres lieux publics.



ARTS DES MOTS

Bien que, présente au quotidien, la littérature est peu représentée dans l'évènementiel artistique et culturel car elle attire un public peu large et d'avantage ciblé que la musique ou le théâtre. Cependant, la littérature a longtemps puisée son inspiration dans la beauté de la nature (Hugo, Lamartine etc…). En conséquence, des initiatives peuvent être lancées au sein des réserves par le biais d'infrastructures publiques liées aux arts des lettres (médiathèques, bibliothèques, CDI de lycée et de collège) afin de renouer cet étroit lien entre les mots et les paysages.

LECTURES EN TOUT GENRE

Des ateliers d'écritures autour de la réserve naturelle et son histoire peuvent être organisés en lien avec les médiathèques ou les documentalistes d'école, et les jeunes, afin de relier le lieu à son patrimoine historique (visible ou invisible). Une étape de récitation ou de relecture pourrait clore l'animation et créer un temps de réflexion sur la nature et son histoire.

Le cas particulier des réserves de Guyane

Dans la collectivité territoriale de Guyane se trouvent 6 réserves naturelles nationales ainsi qu'une réserve naturelle régionale. A l'instar des réserves métropolitaines, tous ces espaces protégés sont différents et abritent à la fois un patrimoine géologique, une faune et une flore incroyablement riches. Néanmoins, à l'inverse de la majorité des réserves naturelles de nombreuses ethnies amérindiennes y vivent depuis des générations. C'est, par exemple, le cas des *Wayanas* qui peuplent, entre autre, les bordures du Maroni. En outre, il existe en Guyane un réel décalage culturel entre les autochtones et les autorités/institutions françaises qui sont responsables des lieux. En plus du manque de compréhension qu'il peut y avoir entre les deux partis, la mondialisation rend de plus en plus compliquée la transmission des savoirs ancestraux indiens entre les générations, créant une seconde fracture au sein des tribus.

Une saison en Guyane, Manuel Parizot ©

Ces communautés possèdent une culture complexe étroitement liée à l'animisme, à la forêt amazonienne et à ces mythes ancestraux. C'est par exemple ce que l'on retrouve dans les *ciels de kaz*. Ces grands cercles de bois peints à la terre et aux pigments naturels sont installés au sommet des *tukusipan*, la hutte commune du village. Ils représentent les monstres mythologiques de la forêt amazonienne autour d'un héros. Et servent à la fois à exposer l'histoire des *wayanas* et à protéger tous les individus se trouvant sous le toit du *tukucipan.*

L'un des gros problèmes lié à la culture en Guyane est celui de la perte des rites, traditions et autre savoirs faires relatifs aux ethnies amérindiennes. En effet, les infrastructures françaises obligatoires liées à l'éducation (notamment les collèges) se trouvent en ville, à grande distances des villages indiens, les jeunes amérindiens passent peu de temps à apprendre « l'artisanat » ancestral. Cela allant des arts de la chasse, de la pêche, de la détoxification du manioc à l'agriculture de terre noire et à l'apprentissage des mythes anciens. Ainsi, la culture française s'impose de plus en plus au détriment de la culture native-guyanaise.

Rives de la rivière Orapu, M. Cristofani ©

En prenant connaissance de la profondeur des problèmes liés à ces écarts socio-culturels, il est difficile d'envisager des actions d'éducation à l'environnement (dans sa portée culturelle et/ou artistique) au sein des réserves guyanaise, le risque étant de tomber dans l'appropriation culturelle.

L'appropriation culturelle, qu'est-ce que c'est ?

L'appropriation culturelle c'est ce procédé (souvent visible mais inconscient) selon lequel l'adoption, ou l'utilisation ou d'éléments d'une culture par une autre culture « dominante » est en réalité une forme d'oppression, morale mais néanmoins violente, et de spoliation. La culture « minoritaire » en devient « minorée » et se retrouve dépouillée de son identité ainsi que réduite à une déformation discriminante voir racialisante.

On peut par exemple parler de récupération culturelle quand quelqu'un pratique ou met en place une conférence sur le chamanisme alors qu'il n'est pas issu de l'ethnie qui la pratique ni initié à cela. Il sort le chamanisme de son contexte, se l'approprie et le dénature. Cela est d'autant plus fort que cette pratique ancestrale sacrée/religieuse est issue de tribus minoritaires et qui souffrent (généralement) d'une perte de leur culture lieé à la mondialisation.

Il en ressort donc que, si l'on veut orienter l'éducation à la nature vers la conservation du patrimoine culturel amérindien, les membres des ethnies locales sont plus à même d'organiser et proposer les animations. Une alternative pourrait donc de proposer des cours optionnels dans les collèges et lycées, sur la connaissance des mythes amérindiens et sur l'ethnobotanique. Néanmoins dans le souci de la récupération culturelle il faudrait que ces cours/activités soient organisées et réalisées par des membres des communautés autochtones. Ainsi les jeunes qui dénouent lentement avec leur culture locale pourraient, dans le cadre scolaire, faire perdurer les traditions.

Néanmoins, il est important de sensibiliser les guyanais des villes à l'histoire que représente la forêt amazonienne et le Maroni. Cela peut passer par des expositions, des témoignages vidéos, des interventions vivantes etc. Afin d'expliquer à toutes et à tous l'importance de cette immense forêt ainsi que la richesse culturelle et biologique qu'elle renferme.

Grenouille Dentrobate, M. Cristofani ©

TRANSMISSION INTERGENERATIONNELLE

La thématique de la transmission intergénérationnelle interagit avec plusieurs autre grandes problématiques de l'éducation : l'art, la culture, les rites, les croyances, les savoir-faire, l'artisanat… Tant d'apprentissages qui évoluent avec le temps mais qui se pratiquent dans la continuité d'un savoir légué.

Dans cette thématique le parc amazonien de Guyane sera pris en exemple. En effet, les communautés wayanas et apalaï souffrent d'un important problème de transmission des savoirs et savoirs–faire suite à l'ouverture au monde occidental. Afin de remédier à cette perte des savoirs, les équipes du Parc Amazonien de Guyane soutiennent les initiatives favorisant la valorisation de ces échanges. Des animations autour de la poterie, du tissage de coton et de la vannerie ont étés mises en place avec six « sachants » (des experts locaux) issus des tribus concernées. Ces experts ont par ailleurs étés directement choisis pas les wayanas-apalaï.

Ces ateliers ont permis, durant plusieurs mois, de mieux appréhender les besoins liés à la perte des savoirs sans pour autant tomber dans la récupération culturelle. Afin de permettre à cette initiative de perdurer les « sachants » sont maintenant rémunéré, l'apprentissage se fait par séances dédiées et non plus par l'observation simple des gestes quotidiens. Les objets fabriqués lors de ces cours sont également vendus et les recettes réinvesties dans du matériel nécessaire à la pérennité de ces ateliers. Un des objectifs attendus après ces phases « expérimentales » est de faire émerger une réelle école de la transmission culturelle wayana-apalaï à Antecume et de créer de nouveaux ateliers d'apprentissages (certains savoirs n'étant connus que par une poignée de personne). Néanmoins, une des contraintes est la possibilité d'adapter les modes de transmission aux problématiques du contexte contemporain et, afin de dépasser cette limite, il est nécessaire d'obtenir un retour d'expérience solide.

En dehors de cette démarche d'une « école de la transmission », des ateliers ont étés directement mis en place avec une classe de CM1 de Camopi. Dans la continuité de la tradition, ce sont des locaux « sachants » qui étaient en charge des ateliers : préparation du coton et tissage pour les filles ainsi que préparation des matières premières indispensables à la vannerie (arouman, palmier…) pour les garçons.

Afin de promouvoir l'identité amérindienne des écoles primaires de Camopi et de Taluen ont créées *« Des images pour se dire »* : deux groupes de 12 élèves ont racontés à travers la photographie, la peinture ou l'écriture les deux univers qui façonnent leurs vies : la tradition amérindienne et la France républicaine. Ils ont étés invités à s'exprimer sur différents sujets tels que la forêt, les animaux, l'abattis, la fusée Ariane, l'orpaillage, etc. Les rendus visuels ont données lieux à de petites expositions dans les écoles ou au rectorat de Cayenne.

CONCLUSION

De nombreux évènements culturels et artistiques se sont déroulés au sein des réserves naturelles afin de valoriser la Biodiversité et d'initier/sensibiliser le public, de tout âge, à sa protection. Mais ces actions, bien que diversifiées, restent assez marginales et peu de réserves semblent intégrer des démarches culturelles dans le cadre de *l'Education à l'Environnement et au Développement Durable*. Il reste néanmoins de nombreuses animations, partenariats et prise de contacts susceptibles de valoriser les espaces protégés.

Ainsi, il est facilement imaginable que les réserves naturelles, quel que soit leur gestionnaire, montent des projets avec d'autres structures tel que les écoles d'art, les conservatoires d'arts dramatiques ou même des collectifs indépendants (troupes, compagnies, groupes de musiques …) afin de créer un réseau d'action et de communication. En effet, dans le cas d'un partenariat avec une structure culturelle, les membres « acteurs » de l'action ont chacun un réseau qui leur est propre et donc un potentiel nouveau public pour les réserves naturelles.

Il faut néanmoins que ces animations se déroulent dans le plus grand respect des besoins et des contraintes du milieu qui les accueille et il est donc nécessaire qu'elles soient encadrées, de près ou de loin, par des membres de la réserve.

De même, le travail de communication est primordial, tant pour le bon déroulement des actions organisées que pour la promotion des espaces naturels qui, s'insèreraient à la fois comme modèles de la protection de la biodiversité et comme acteurs de la culture actuelle.